

LETTRE DE NEW YORK

# L'enquête du procureur Garrison sur l'assassinat de Kennedy conduira-t-elle à Montréal ?

de notre correspondant Louis WIZNITZER

On sait que Jim Garrison, le procureur-général de la Nouvelle-Orléans a été amené à inculper M. Clay Shaw, major à la retraite et citoyen honorablement connu de la ville, pour participation, avec Lee Oswald et un dénommé Ferrie, décédé récemment dans des circonstances curieuses alors qu'il devait à son tour être appréhendé, dans un complot pour assassiner J.F. Kennedy. Une perquisition au domicile de Clay Shaw permit d'y découvrir un stupefiant assemblage de fouets, de chaînes et de menottes, de masques et d'instruments de torture. Célébraire endurci, directeur pendant longtemps du Centre Commercial -- autour duquel Oswald avait en juillet 1963 distribué des tracts pro-cubains -- Shaw menait-il une double vie et dissimulait-il derrière le masque d'un des 35 citoyens les plus respectés de la ville, celui d'un Marquis de Sade du terroir ? L'avocat Andrews avoua au F.B.I. qu'un personnage mystérieux nommé Clay Bertrand lui avait téléphoné, aussitôt après l'arrestation de Lee Oswald pour le prier de défendre ce dernier. Ce même Clay Bertrand avait financé la défense, à de nombreuses reprises, d'homosexuels ayant malicieusement à partir avec la Justice. Clay Shaw et Clay Bertrand sont-ils une seule et même personne ? Shaw le nie, mais le nouveau ministre de la Justice des Etats-Unis, M. Clark, déclara que Shaw avait en effet été interrogé par le F.B.I. après l'assassinat du président Kennedy. 40 pages de cet interrogatoire demeurèrent strictement secrètes et n'ont pas été données en lecture au procureur de New Orleans.

Mais voilà que l'affaire prend des dimensions encore plus étranges. On vient de trouver le nom de Clay Shaw parmi ceux des 11 adminis-

trateurs d'une compagnie qui avait jusqu'en 1962 son siège de Montréal.

à Rome, intitulée "Centro Mondiale Commerciale" (Centre Commercial Mondial), et dont les autres directeurs étaient le Prince Gutierrez di Spadafora, (ministre de Mussolini en 1936) et père d'un garçon qui épousa la fille du Schacht, le ministre des finances de Hitler; Ferenz Nagy, dirigeant exilé du parti paysan hongrois, qui maintient avec le C.I.A. des liens analogues à ceux qu'entretenaient avec lui les Cubains de Miami, trois autres Hongrois: Giuseppe Zigiotti, qui fut un "gerarcha" fasciste; Faruk Churabi, Egyptien qui mourut assassiné et L.H. Blumfield de Montréal.

M. Blumfield, marié à la retraite, servit durant la deuxième guerre mondiale dans l'O.S.S. (ancêtre du C.I.A.) et est très honorablement connu au Canada. Il était à l'époque, aussi le principal actionnaire d'une société ayant siège social en Suisse, affiliée au Centre Mondial de Rome, et nommée "Permindex". Les autres actionnaires de la Permindex étaient des banques plus ou moins fantomatiques installées au Liechtenstein: Miami Anstalt Vaduz, De Famaeo Vaduz et la Banque du Crédit de Genève. Parmi les administrateurs, on remarque le nom de Max Hagerman, directeur de la National Zeitung, un journal spécialisé dans la diatribe anti-communiste. Quoiqu'il en soit, le Centro Commerciale et la Permindex eurent mille à partir avec le gouvernement Italien et suisse, elles remuaient des fonds considérables dont l'origine était, c'est le moins qu'on ait pu dire, incertaine, et n'effectuaient jamais de véritables transactions commerciales. Elles furent chassées de Suisse et d'Italie en 1962 et allèrent s'établir à Johannesburg la presse suisse

avait accusé à cette époque la Permindex d'avoir, entre autres choses, financé les agissements de Soustelle et de l'OAS. Un des directeurs du "Centro" était M. Danolio, avocat de la famille royale d'Italie et lié au parti monarchique italien. Enfin, autre détail qui ne manque pas de piquant: Clay Shaw avait publié dans sa jeunesse une nouvelle dont fut tiré le film de John Ford: hommes sans femmes.

Garrison est-il sur la piste des assassins de J. F. Kennedy? Il est trop tôt pour le dire. En tout cas, il semble avoir ouvert une étonnante boîte de Pandore.

"Les rouges et les noirs", un livre qui vient d'être publié par Bill Atwood, actuellement directeur de la revue "LOOK", et qui fut l'un des plus jeunes et brillants conseillers de J.F. Kennedy -- qu'il servait notamment comme ambassadeur en Guinée -- ouvre des horizons nouveaux sur la tragédie de Dallas. Considéré comme l'un des meilleurs journalistes américains, Bill Atwood raconte qu'en 1963 l'ambassadeur cubain en Guinée lui fit comprendre que Fidel Castro souhaitait un rapprochement avec les Etats-Unis et accepterait, le cas échéant, de faire certaines concessions. Atwood s'en ouvrit à Averell Harriman et à Adlai Stevenson. Ce dernier en parla au président Kennedy, qui autorisa Atwood à prendre contact avec Charles Lechuga, ambassadeur de Cuba aux Nations unies "à condition qu'il soit bien clair que l'initiative ne vienne pas de Washington". A leur deuxième rencontre, Lechuga informa Atwood "qu'il y avait de fortes chances qu'il soit prochainement invité à La Havane". Robert Kennedy suggéra qu'une rencontre discrète à Mexico serait préférable. Une journaliste américaine, Lisa Howard, de la A.B.C., qui avait souvent visité Cuba et interviewé Fidel Castro et Guevara fut mise au courant de la manoeuvre... diplomatique...

*Lisa Howard died of apparent suicide! July 5, 1965*